

LA LITTÉRATURE CONCENTRATIONNAIRE DE FERRAN DE POL

1. Les débuts de l'écrivain et la guerre de 1936

Lorsque la guerre débuta, Lluís Ferran de Pol (Arenys de Mar, 1911 – 1995) préparait, retiré dans un mas familial à Vallgorguina, près du Montseny, en Catalogne, le concours pour devenir notaire. Il avait terminé son Droit, mais il était trop jeune pour poursuivre immédiatement des études de notaire, ce qui le porta à s'engager comme officier auxiliaire dans l'armée. Il aimait être soldat et se sentit toujours un soldat de la Catalogne. Lorsque la guerre éclata,¹ Ferran de Pol se présenta à la caserne de Mataró en tant que volontaire, mais la FAI ne voulut pas de lui. Dès que les confusions des premières semaines furent éclaircies, il entra en contact avec l'armée. La Generalitat, le Gouvernement autonome de la Catalogne, appela les officiers auxiliaires et les milices populaires se formèrent, surtout organisées par le PSUC et le Gouvernement autonome de la Catalogne. Le 22 octobre 1936, le gouvernement de la Catalogne le nomma officier instructeur à Pineda de Mar. Quelques mois plus tard, il fut envoyé au front de l'Aragon en tant que membre du corps de l'armée centrale, à partir de ce moment-là, il ne cessa de combattre sur les différents fronts, il participa à la bataille de l'Èbre où il fut légèrement blessé.² Pendant ce temps, dans le combat pour la République et pour la Catalogne, il reçoit le prix Narcís Oller 1937 du Gouvernement autonome de la Catalogne attribué au meilleur conte en catalan pour « Triptic, el sàtir-el frare-la donzella ».

Lluís Ferran de Pol, dont la formation littéraire était autodidacte, a collaboré très jeune à des revues et à des journaux locaux tels que *Oreig* (1932) et *Salobre* (1935). Ses collaborations consistent en des comptes-rendus, de la prose et quelques traductions. Le premier de ses contes à être publié a été « Els hereus de Xanta » (1934) qui a gagné le prix de prose Joan Colom des Xe Jocs Florals de l'Ateneu d'Arenys de Mar que présidaient Joaquim Ruyra et Carles Riba.³

Au cours de ces trois années intenses de guerre et des premiers mois d'exil (qui comprend l'enfermement dans deux camps de concentration et le voyage au Mexique),

¹ « Quan va esclatar la sublevació feixista, jo portava a la butxaca un carnet d'oficial de complement d'Artilleria, signat pel general Batet el maig del 1934. Pertanyia, doncs, a aquella escala sospitosa que va ser sempre, en tota la guerra, objecte d'un recel especial. Aquesta desconfiança creava una situació desagradable als qui ens sentíem identificats, almenys, en una cosa: en el desig d'impedir el triomf de la sublevació militar espanyola. Sabíem que anava contra el sentit tímidament reformista de la República en l'ordre social, i, sobretot, contra les avars concessions autonòmiques al nostre país ». FERRAN DE POL Lluís, « Un de tants », in *Quaderns de l'Exili*, no 14, Mexique, juillet - août 1945, p. 11.

² Dans l'armée de l'Èbre il fut lieutenant général de l'État Major du Groupe d'information. Le *Diario Oficial del Ministerio de la Defensa Nacional*, no 120 (20 mai 1938), tome 11, p. 597, publie l'ascension de Ferran de Pol de sous-lieutenant à lieutenant.

³ Pour en savoir plus sur cette première étape de l'écrivain, cf. GARCIA RAFFI Josep-Vicent, « Els inicis periodístics i literaris » in *Lluís Ferran de Pol i Mèxic: literatura i periodisme*, Barcelone, PAM, 1998, p. 11 - 37. Pour plus d'informations biographiques générales de l'écrivain, cf. GARCIA RAFFI Josep-Vicent, « Ferran de Pol, l'escriptura i la vida », in *Serra d'Or*, no 433, Montserrat, janvier 1996, p. 34 - 37 et les volumes collectifs DD. AA, *Homenatge a Lluís Ferran de Pol*, Argentona, Mairie d'Arenys de Mar et Consell Comarcal del Maresme - L'Aixernador Edicions, 1993 ; l'étude monographique de *Quaderns d'estudis arenyencs*, no 5, Arenys de Mar, septembre 1997, consacré à l'écrivain et publié par la Mairie d'Arenys de Mar.

Ferran de Pol a noté dans un carnet les expériences qu'il vivait.⁴ En pleine guerre, il a réécrit une partie des notes sur des feuilles dactylographiées dans un format de calepin. Ce calepin devait faire partie des chroniques du front, projet sur la littérature de guerre commandé par l'Institut de les Lletres Catalanes et dont le déroulement du conflit belliqueux a empêché la publication.⁵

2. L'exil au Mexique : *Campo de concentració*n et *El Nacional*

Ferran de Pol est arrivé au port de Veracruz (Mexique), le 13 juin 1939. Transféré au district fédéral de Mexico, il fit la connaissance de Fernando Benítez ou d'un autre rédacteur du journal *El Nacional* et on lui demanda d'écrire des articles qui raconteraient les derniers mois intenses de sa vie. En juillet 1939, Ferran de Pol donna au directeur un manuscrit probablement intitulé *Campo de concentració*n. Il s'agit de 138 feuilles Hollande, de papier fin, dactylographiées que Ferran de Pol avait écrites au cours des semaines qui précédèrent son arrivée en se basant sur un carnet de notes. Il s'agit d'un texte composé de soixante-neuf chapitres de longueur différente, en général courts, avec un clou : « Delante de nosotros tenemos la ciudad. Esto es Veracruz para nosotros: la vida nueva. Le Boulou, Saint-Cyprien, Barcarès, a bordo del Sinaia, Veracruz. Febrero-junio de 1939 ».

Le manuscrit dactylographié de *Campo de concentració*n est divisé en chapitres non numérotés de longueur différente : « Adiós a la tierra », « El hombre muerto », « El rodeo », « Fidelidad », « Amanecer », « El uniforme », « Tres kilómetros », « Campo de concentració

⁴ On n'en a conservé que trois feuillets manuscrits qui se trouvent à la bibliothèque P. Fidel Fita d'Arenys de Mar dans le legs de documents de l'écrivain. L'une des feuilles explique une journée au camp de concentration de Saint-Cyprien en Roussillon, nous la reproduisons ici : « Saint Cyprien, 5 abril 1939. 1/4 de tres. Sol i boirina suau. Un clot d'aigua bruta, amb restes de menjar i llaunes de conserva. Hèlix que giravolten de cara al vent. Recorden el molí i el molí el lent treball profitós. Nosaltres inactius, horriblement inactius. Han fet petits avions de fusta o llauna que coronen les barraques. Giravolten les hèlixs. Corren sense moure's de lloc. Freturen una fugida, com nosaltres, i resten empresonats al cim de les barraques com a símbols sofrents. Les llaunes, prop meu, reflexen el sol i fereixen la vista. *Canigó*. A aquesta hora hom el mira sempre com exponent de bellesa, ací, on tot és tan lleig. És blanc malgrat el desglaç de la seva falda. Des d'ací, clotades plenes d'ombra en contrast amb el blanc punxant dels cims el fan cantellut i d'un relleu vivent. Cada pendent, cada petita vall, el més petit del seus inflaments o depressions sembla voler accentuar-se i eixir del tot per a afirmar-se. [mots il·legibles] apareix d'un blau fosc una mica emboirat, com difuminat. Es retalla contra un cel lletós, al voltant i damunt del qual flota la massa majestuosa de núvols blancs que semblen immòbils. Més amunt el cel blau damunt el qual s'esquincen filagarses de vapors que acabaran per fondre's. De xabola a xabola, lligada a cordes voleia la roba posada a secar i el vent, de les xemeneies tortes (quan n'hi han) arrossega el fum cap avall que es fon escampant la fortor d'aquest carbó especial semblant a ous negres. »

⁵ Dans l'acte de réunion qu'a tenu l'Institution des Lettres Catalanes à la fin de 1937, apparaît une quantité d'argent destinée à des écrivains qui se trouvaient sur le front et qui devaient décrire l'expérience belliqueuse. L'un de ces écrivains était Ferran de Pol. cf. CAMPILLO Maria, *Escriptors catalans i compromís antifeixista*, Barcelone, Curial - PAM, 1994, p. 319 et note de la même page.

internacionales », « Carta desde Inglaterra », « Adjetivos a una paz », « La huida », « El despertador », « Primavera », « El Arte y las hordas », « Retorno a los juegos infantiles », « Aspiración », « Euzkadi », « Soledad », « Casa nueva », « 14 de abril », « Primavera en tono menor », « Los jugadores », « El velero », « El fuego sagrado », « El mar », « La tentación », « El actor », « El tiempo », « Embaucadores », « La voz amiga », « ¡México! », « Partida », « Barcarés », « Visitas », « Preparativos », « La fuerza de la sangre », « De Barcarès a Sète », « En el puerto », « Salida de Francia », « En el mar », « Nuestro buque », « Europa y África », « Turistas », « Madeira », « Los marineros », « Maternidad », « Donde se trata de si el demonio es o no es antifascista », « Mar de los Sargazos », « La vida a bordo », « San Juan de Puerto Rico » et « Veracruz o la vida nueva ».

Le premier article extrait et publié a été « Adiós a la tierra » daté du 2 août 1939 dans la section « Fragmentos de mi diario » et le dernier aura pour titre « Adjetivos a una paz » le 22 décembre 1940. À partir de la cinquième collaboration, « La amenaza », la section change de nom : « Prosas del Destierro ». Le manuscrit dactylographié a été publié avec des modifications pendant quelques mois de manière assez irrégulière mais, finalement, le chapitre intitulé « La huída » clôtura la publication. Ferran de Pol expliquait que les pressions venaient de l'ambassade de France que sa prose critique gênait. Lorsque le Mexique s'allia lui aussi contre l'Axe, le directeur du journal, Raúl Noriega, en décida finalement la suspension. Cependant, cette prose vécue mais non terminée lui servit parce que le journal lui offrira d'y entrer comme collaborateur, ce qu'il fit jusqu'à son retour en Catalogne au cours de l'été 1948.

Campo de concentració n'a donc pas été publié en entier dans le format de petites chroniques journalistiques comme cela avait été prévu au début. Il ne fut publié que de manière posthume et en tant que volume en 2002.⁶ Malgré cela, au cours de ces premières années d'exil, il y avait un projet consistant à en faire un livre sous le titre de *Proses d'exili*, en catalan comme le disait *La Revista dels catalans d'Amèrica*.⁷ Dans les revues catalanes *Germanor* du Chili et *Quaderns de l'Exili* du Mexique, on inclut, pendant l'année 1945, une annonce de la collection « Catalònia » dans laquelle figurait comme prochaine publication le livre *L'erm populós* de Ferran de Pol. *L'erm populós* pourrait être une nouvelle élaboration plus fictionnelle de *Campo de concentració*, mais, finalement, il n'a pas été publié et on n'a trouvé aucun manuscrit de ce nom dans les archives de l'écrivain.

Campo de concentració est la traduction et la réécriture, en juillet 1939, de la plupart des notes du cahier correspondant à cette année en y incluant de nouveaux souvenirs et de nouvelles réflexions. Il y raconte la vie pendant six mois de 1939 : le début de l'exode, le séjour dans les camps de concentration du Roussillon – Saint-Cyprien et Barcarès – et le voyage vers le Mexique sur le vaisseau Sinaia. La narration commence

⁶ FERRAN DE POL Lluís, *Campo de concentració*, GARCIA RAFFI Josep-Vicent (éd.), Barcelone, PAM, 2002.

⁷ « L. Ferran de Pol [...] acaba d'enllestir un llibre titulat *Proses d'exili*. És la pintura de la vida dels exiliats als camps de concentració francesos. L'escriptor anglès Ralph Bates, a qui plagués el manuscrit, ha promès un pròleg per al llibre del jove escriptor català. Malgrat la contienda (sic) europea que ha enfredorit l'interès per la nostra guerra i les seves conseqüències, el llibre està segurament traduït, ultra al castellà, a l'anglès. », [ANONYME], « Activitats dels catalans d'Amèrica. Mèxic: llibres en preparació », in *La Revista dels catalans d'Amèrica*, no 2, México, novembre 1939, p. 96.

aux derniers jours de janvier 1939, dans un mas de l'Empordà, continue avec le passage de la frontière espagnole en compagnie des troupes républicaines, le 6 février, à travers Le Perthus, en route pour Le Boulou, et l'arrivée – avec les premiers occupants – au camp de concentration de Saint-Cyprien, le 8 février. Ferran de Pol y reste jusqu'au premier samedi du mois de mai, lorsqu'il est transféré au camp de Barcarès parce qu'il part au Mexique, avec le soutien du Comité britannique d'Aide à l'Espagne. Il passe trois semaines de mai interné dans ce second camp et le 22 il est transféré à Sète. Il embarque sur le vaisseau Sinaia et, après la Méditerranée, il traverse le détroit de Gibraltar en route pour Madère. Ils arrivent finalement au port de Veracruz le 13 juin.

Campo de concentración raconte des faits biographiques d'une étape historique concrète. Il faut y remarquer la proximité des faits expliqués (quelques mois et, dans certain cas, des semaines). Ce sont des mémoires immédiates,⁸ dans une écriture qui transmet intensément la très dure expérience des moments vécus. On n'y trouve pas de marques métalinguistiques, il n'y a aucune référence au fait de l'écriture de ce matériel testimonial.⁹ On n'y cite pas non plus de noms de personnes proches au narrateur : on y mentionne quelques amis, un acteur connu mais anonyme pour le lecteur, on y parle de compagnons, d'une famille d'Arenys... mais on n'en dit pas le nom. On sent l'intention de réduire la particularité face au collectif. Dans *Campo de concentración* ce ne sont jamais de grands personnages qui passent, on n'y nomme pas non plus d'institutions politiques ou culturelles, pas plus qu'on n'y trouve guère de réflexions métahistoriques.

Quant au traitement du temps, celui de l'acte narratif est le présent bien que celui du discours laisse apparaître une altération de l'ordre temporel provoquée par une rétrospection comme, par exemple, dans le chapitre « 14 d'abril ». Il y a quelques données concrètes, des marques temporelles qui rappellent l'origine du texte écrit comme journal. Le passage du temps est aussi lié à l'état et au changement atmosphérique : la nature a un rôle omniprésent parce que nous en dépendons. Quant au narrateur, il existe une coïncidence entre lui et le personnage qui sert de véhicule aux idées de l'écrivain, il explique une histoire à la première personne (bien que l'intimité personnelle ne soit généralement pas beaucoup exhibée) surtout racontée au présent. Cette personne devient plurielle lorsqu'elle décrit des actions et des sentiments collectifs. Il s'agit d'une voix surtout unique qui a vécu les faits bien que dans certains chapitres elle laisse la place à différentes voix, textes, elle éclaire des situations latérales qui occupent le centre de la narration. *Campo de concentración* est un livre réaliste, plein de faits qui ont eu lieu, ce que nous pouvons vérifier en lisant d'autres textes de mémoires contemporains ou de l'historiographie contemporaine. Malgré la valeur de l'egodocument en tant que mémoire, l'intention de Ferran de Pol est aussi littéraire : récurrence de motifs, poétisation du texte, ironie... qui se combine avec un ton plus journalistique (chronique...). C'est ainsi que se produit la tension entre le côté littéraire

⁸ *St. Cyprien, plage...* de Manuel Andújar, *Entre alambradas* d'Eulalio Ferrer, *La ciudad de madera* d'Agustín Cabruja ou *España comienza en los Pirineos* de Luis Suarez, par exemple, offre une période majeure entre le moment des faits et celui de l'écriture ou, plutôt, entre l'écriture et la publication : ce qui rend possible, bien sûr, la réécriture.

⁹ Cette situation est totalement opposée, par exemple, à celle d'Eulalio Ferrer qui souligne cet aspect : « Hasta aquí estas páginas. Es de noche cuando termino de escribir la larga jornada que iniciamos antes de que amaneciera el día 7, en Saint-Cyprien. Tengo que despedirme de mi Diario. Lo hago con tristeza ». FERRER Eulalio, *Entre alambradas. Diario de los campos de concentración*, Mexique, Pangea - Instituto Nacional de Bellas Artes, 1987, p. 184.

et le côté testimonial, documentaire du référent historique. *Campo de concentració* est écrit – comme nous le savons – pour être publié par chapitre ou groupe de chapitres dans un journal, ceci détermine l’écriture du texte et la variété des contenus.¹⁰ Il s’agit d’une narration multiple dans laquelle se confondent le récit des actions, la dénonciation et le journal sans dates fixes. Si la chronique détaillée l’intéresse, Ferran de Pol fait aussi une réflexion personnelle de ce qu’il y vit. Il essaie de prendre ses distances grâce à son ironie habituelle parce qu’il se sait digne perdant de la guerre.

Campo de concentració est une œuvre extraordinaire. Si elle avait été publiée en entier, en un volume, à l’époque même des faits, elle serait devenue une œuvre de référence. Ce sont les premiers textes qui traitent de la défaite républicaine et l’un des premiers – si ce n’est le premier – témoignages de littérature concentrationnaire de notre exil.

3. Le retour en Catalogne : la création d’une œuvre créative et la réécriture de l’expérience concentrationnaire dans *De lluny i de prop*

Lluís Ferran de Pol est rentré en Catalogne vers la fin de 1948. Il récupère sa profession d’avocat à Arenys de Mar et Arenys de Munt jusqu’à sa retraite. Tout son travail journalistique et d’agitation a été interrompu par son retour. Son insistance à ne publier qu’en catalan dans la presse a retardé ses collaborations jusqu’aux années soixante. Au cours des années qui suivent son retour, notre écrivain a besoin d’expliquer ce qu’il a vécu au Mexique et il n’écrira jamais le roman sur la guerre, le roman du camp de concentration. Par contre, il raconte l’exil, le choc des cultures, l’impact que lui a produit le pays qui a changé sa vie à travers des ouvrages tels que *Abans de l'alba* (1954), *La ciutat i el tròpic* (1956) et *Èrem quatre* (1960). Au cours des années cinquante et soixante, il se consacre à l’écriture de ces œuvres et à quelques autres comme, par exemple, *Miralls tèrbols* (1966) et il rassemblera ses premiers contes dans *Triptic* (1964). Dans les années soixante-dix, il publiera le volume de prose *De lluny i de prop* (1972), que nous allons commenter maintenant, il écrit aussi des livres pour enfants qu’il reprend dans *Entre tots ho farem tot* (1982), il ne cessera pas non plus de collaborer à des revues puis à des journaux en catalan avec des articles d’opinion et des reportages.¹¹

Ce sera au début de 1970 que surgit à nouveau le texte sur les camps de concentration. L’auteur lui-même écrit à Tomàs Tebé de la maison d’édition Selecta – qui avait publié *Triptic* en 1964 – pour lui offrir un volume d’articles, dont certains avaient été publiés au cours de son étape de journaliste au Mexique. Dans la première lettre de réponse de la maison d’édition, on remarque déjà l’intérêt suscité par les notes sur les camps de concentration français. Au début de 1973, Selecta (l’une des maisons d’édition clé dans la récupération littéraire catalane des premières décennies de l’après-guerre) publie ce

¹⁰ De même, Agustí Cabruja – enfermé à Saint-Cyprien et à Argelès – recueille dans *La ciudad de madera*, Mexique, Vértice, 1947 « el conjunto de evocaciones que forman este libro —una prosa breve, fluida y amena— [que] fueron publicadas en la conocida y prestigiosa revista España, en una sección titulada 'Estampas del exilio' » p. [7].

¹¹ Outre les références bibliographiques mentionnées tout à l’heure, pour l’étude globale de l’œuvre cf. CAMPILLO Maria, «El conte: Lluís Ferran de Pol», in *Història de la literatura catalana*, RIQUER, COMAS I MOLAS, Barcelone, Ariel, 1989, vol. 11, p. 29 – 34 ; CASTELLANOS Jordi, «Pròleg. Ferran de Pol entre la ciutat i el tròpic», in FERRAN DE POL Lluís, *La ciutat i el tròpic*, 3e éd., Barcelone, Curial, 1995, p. 5 - 27.

volume de prose d'un écrivain déjà connu pour son œuvre narrative. Le titre suggérait la variété : *De lluny i de prop*.¹² C'étaient des miscellanées, l'ouvrage incluait toute sorte de textes de l'auteur, textes écrits au cours de plus de trente ans dans des revues ou dans des journaux sous forme d'article d'opinion, d'essai, de prologue, de chronique de voyages ou de mémoires. La langue originale avait été en grande partie l'espagnol car les textes avaient été écrits au Mexique ou, dans certains cas, pour une revue espagnole. C'est la raison pour laquelle il signale dans le prologue qu'il s'agit « una publicació de coses pràcticament inèdites, perquè inèdites ve a ser tot el que no s'escriu en llengua pròpia, si sou home que heu triat tenir-ne només una ».¹³

À la réception du livre, la critique contemporaine signala tout de suite la qualité de la première partie : « De quan de Sant Cebrià del Rosselló en dèiem Saint-Cyprien ». Cette partie est divisée en 23 chapitres et un prologue : « Adéu a la terra », « L'home mort », « La frontera », « Tres quilòmetres », « Camp de concentració », « La bèstia trista », « Visions del Canigó », « L'avinguda de la Llibertat », « El cant de les granotes », « Carta des d'Anglaterra », « Els petits avions », « Primavera », « El mar », « Primavera en to menor », « Canvis de temps », « El meu nom », « La partença », « El Barcarès », « Preparatius », « Del Barcarès a Portvendres », « Cap a Sète », « L'aire del port » et « Adéu al cementiri marí ». C'étaient soixante-dix pages qui comprenaient une introduction : « A tall de pròleg. Un de tants », déjà publié en catalan dans la revue *Quaderns de l'Exili* (no 14, juillet - août 1945), qui raconte les premiers jours de la Bataille de l'Èbre, en juillet 1938. Pour en compléter l'histoire, nous devrions inclure « Madeira, porta d'Àfrica i d'Amèrica » qui est le premier chapitre de la deuxième partie « Mes aviat de lluny » qui explique certains aspects de la traversée maritime du Sinaï à Madère en route pour Veracruz. Ce « De quan de Sant Cebrià del Rosselló en dèiem Saint-Cyprien » explique donc le souvenir de Ferran de Pol à propos de la bataille de l'Èbre, sa retraite de Catalogne avec l'armée républicaine, le séjour dans deux camps de concentration du Roussillon et son départ en bateau de Sète.

«De quan de Sant Cebrià del Rosselló en dèiem Saint-Cyprien» est le fruit d'une réécriture, d'une transformation et d'une sélection de textes précédents provenant en partie de *Campo de concentració* et pratiquement inconnus lorsqu'ils sont publiés. Le texte semble cohésif, avec un rythme interne intense. Ferran de Pol avait décidé de résumer ou de retirer plusieurs fragments de l'histoire (deux tiers de *Campo de concentració* ne sont pas inclus) afin de les utiliser dans la construction d'un roman qui n'a jamais été écrit. Le narrateur de « De quan de Sant Cebrià del Rosselló en dèiem Saint-Cyprien » ne regarde pas les faits de la même façon trente ans après : ce n'est plus la personne qui prenait des notes au milieu des immenses plages de la défaite ou dans les étroites tranchées du combat. À présent, il est plus intéressé par la réflexion et la répercussion de ce qu'il a vécu. L'immédiateté de l'anecdote et l'urgence de la dénonciation sont perdues. Il se souvient parce qu'il réécrit, il traduit dans sa langue mais en nuançant, en ironisant, en réfléchissant... En outre, Ferran de Pol introduit de nouveaux éléments littéraires, incorpore l'intertextualité des vers de Carles Riba, Paul

¹² FERRAN DE POL Lluís, *De lluny i de prop*, Barcelone, Selecta, 1972 ; il s'agissait du volume 462 de la Biblioteca Selecta et du 22 de la collection de voyages. La maison d'édition voulait orienter le lecteur en ajoutant une bande qui annonçait : « I. El camp de concentració de Sant Cebrià. II. Madeira, Mèxic, Nova York, Rosselló, Londres. III. Retorn a Barcelona. Els seus problemes actuals ».

¹³ *Ibidem*, p. 8.

Valery,... En 1972, Ferran de Pol possède une conscience de projection publique de son texte non seulement en tant que document personnel d'une mémoire collective, mais aussi en tant qu'œuvre à destination littéraire. Cependant, maintenant aussi, l'auteur évite de donner des références définies à des militances politiques ou à des préférences idéologiques concrètes.

Ferran de Pol ne traduit pas automatiquement, il choisit et reclasse ses mémoires antérieures, change les titres, écrit et réécrit les chapitres. Cependant, notre mémorialiste ne réfléchit pas sur la première écriture ou sur la réécriture parce qu'il n'a pas la conscience d'un écrivain mémorialiste. Le temps écoulé entre les faits vécus et la littérature dans *Campo de concentració* est minime tandis que dans *De lluny i de prop* il est important. Finalement, c'est la rétrospection qui fonctionne, un mécanisme de base dans n'importe quel texte autobiographique ou, si on préfère, une seconde rétrospection parce que *Campo de concentració* lui sert à nouveau de journal pour faire une nouvelle et par conséquent seconde rétrospection. On y trouve des modifications générales de contenu : des suppressions de fragments, un changement d'ordre et un développement de textes précédents de sorte que cela crée parfois une version différente de l'original espagnol. Je citerai deux exemples pour montrer ces changements.¹⁴

Le premier dans lequel nous voyons que le processus de réécriture a apporté un enrichissement du texte avec de nouveaux fragments descriptifs et argumentatifs est lorsque le narrateur de *Campo de concentració* explique que ce que les camions boutiques vendaient à l'entrée du camp de Saint-Cyprien n'incluait pas le pain. À présent, dans le texte catalan nous pouvons lire : « I pa, un pa torrat, segurament cruixent. Potser la mida del pa és la normal, però per a nosaltres és com una d'aquelles barres enormes que en Dalí es posava al cap quan donava conferències ».¹⁵

Le deuxième exemple, l'inclusion dans le texte en catalan de tout un nouveau chapitre qui nous renvoie à l'identité catalane : « La frontera » dans lequel il réfléchit sur la frontière artificielle entre la Catalogne et le Roussillon, pays qui ont une langue commune que ne comprennent pas les soldats espagnols qui l'accompagnent.¹⁶ C'est, en outre, une réflexion nationale sur les conséquences de la défaite de 1939 :

“Quina cosa més estranya, la frontera! Sobretot aquesta frontera. Apa, tinent, el discursset. No, Catalunya no acaba aquí, just a la ratlla fronterera. Terres endins, tot serà igual: la gent, l'idioma, l'estil de les cases... [...] No et fa res que el tinent madrileny el digui:

Leche, yo con mi español, me jodo, y tu, con tu maldito catalán, tan fresco, como si no hubiéramos pasado la frontera...

¹⁴ Toute sorte d'exemples montrent cette transformation du regard de l'écrivain : depuis l'introduction de commentaires politiques et culturels qui transforment le sens du premier texte jusqu'à l'entrée de la polyphonie littéraire. Cf. la comparaison entre les deux textes dans GARCIA RAFFI Josep-Vicent, « De *Campo de concentració* à *De lluny i de prop* », in *Lluís Ferran de Pol i Mèxic: literatura i periodisme*, op. cit, p. 71 - 79.

¹⁵ FERRAN DE POL Lluís, op. cit. p. 41.

¹⁶ Le même titre « De quan de Sant Cebrià del Rosselló en dèiem Saint-Cyprien » offre déjà une réflexion sociolinguistique du narrateur.

Però l'hem passada. I mira company, aquí tenim la pau: la veus? [...] Abans de la pau, però, la derrota. Les coses pel seu nom. La teva i la meva, tinent madrileny, però sobretot la meva. Ell teu país seguirà. El meu...»¹⁷

Les deux ouvrages de littérature concentrationnaire de Ferran de Pol sont donc *Campo de concentració* et *De quan de Sant Cebrià del Rosselló en dèiem Saint-Cyprien*. Il s'agit de deux textes différents par la langue, par le moment de l'écriture, par l'intention et par le récepteur différent (le lecteur mexicain contemporain ou le républicain exilé et le lecteur catalan des années soixante) et, en même temps avec des points de contacts évidents : la même époque (bien que *De quan de Sant Cebrià del Rosselló en dèiem Saint-Cyprien* inclut un texte sur la bataille de l'Èbre qui nous fait revivre l'été 1938), la même histoire – avec quelques ellipses dans le texte catalan – et le même espace (avec la différence que *Campo* inclut aussi la traversée du navire Sinaia) et presque les mêmes héros.

Les deux textes, bien sûr, contiennent les *topoi* caractéristiques de la littérature concentrationnaire des camps français : le froid, le vent, le sable, la faim, l'animalité, la cruauté des autorités françaises (avec l'organisation répressive des camps : les gendarmes, les soldats, les sénégalais et les spahis arabes)... La progression et le contraste qu'il y établit avec l'animalité est particulièrement intense : le soldat républicain est vu comme une « bête triste » tandis que les animaux, ces bêtes qui avaient passé la frontière en même temps que les soldats, mais qui sont libres, ne sont pas enfermées dans le camp. Paradoxalement, elles vivent en dehors des barbelés, elles y sentent le printemps. Les hommes qui, eux, sont enfermés comme des animaux en réalité ne peuvent voir que la liberté des bêtes... ou se promener sur ce qu'on appelle l'Avenue de la Liberté... En outre, les deux ouvrages s'ouvrent à un important jeu de symboles, d'analyse littéraire... Nous ne citerons que le jeu de l'espace ouvert et fermé que signifie le camp avec ses barbelés situé à côté de la mer, la baraque asphyxiante opposée à l'immensité du sable...

4. La transformation littéraire inédite : « Joan Salicrú »

En ce qui concerne les transformations littéraires postérieures qu'a vécues Ferran de Pol dans les camps de concentration, on n'a conservé aucun roman écrit dans lequel la vie concentrationnaire soit la trame du récit. Dans son projet littéraire, l'auteur y avait pensé et c'était l'un des quatre volumes de la « Saga del somni i l'amargor » qui parcourait l'histoire de sa bibliographie : la Dictature de Primo de Rivera, la IIe République, la guerre de 36 – surtout la bataille de l'Èbre – le camp de concentration, l'exil et le retour en Catalogne. Nous devons cependant signaler la construction de personnages avec un vécu concentrationnaire dans deux narrations de l'auteur : Pau, le héros catalan d'*Érem quatre* et le narrateur anonyme de l'excellent récit « Naufragis » de *La ciutat i el tròpic* qui fait le résumé de son passé avant de s'intégrer dans la réalité mexicaine : « Després de l'exili, el llarg monòleg damunt de la sorra del camp de concentració a França, els projectes de la nova vida »¹⁸. L'application du mécanisme autobiographique dans la construction du récit est, cependant, minime.

¹⁷ FERRAN DE POL Lluís, *op. cit.*, p. 28.

¹⁸ FERRAN DE POL Lluís, « Naufragis » in *La ciutat i el tròpic*, *op. cit.*, p. 133.

Finalement, de ce possible matériel narratif de Ferran de Pol, nous n'avons retrouvé que le texte que nous appelons « Joan Salicrú ». Il s'agit de trois feuilles Hollande écrites au crayon – inédites et conservées dans les archives de l'écrivain – qui expliquent l'histoire de Joan Salicrú, sergent d'artillerie qui vit – jusqu'à ce qu'il succombe à une maladie – avec le narrateur de l'histoire dans le camp de concentration d'Argelès. Plus que devant un récit, nous nous trouvons face au premier chapitre d'un roman ou d'une longue narration qui expliquera tout ce qui s'est passé avant le camp de concentration, tout ce que Salicrú lui a raconté pendant ses nuits d'insomnie...

Terminons. Dans le paragraphe final de la troisième et dernière feuille de ce texte inédit de Ferran de Pol nous lisons : « Ara que ha passat tant de temps, ara que s'acosta l'hora de dir clarament i sense rancúnies la veritat d'aquells dies d'ira, he pensat que molt de bé i ben poc mal podria fer al meu poble explicant-li quina mena d'iniquitats, rebel·lions i pecats van ser els seus i com va carregar les pobres espatlles d'alguns dels seus fills... ». Eh bien, que le congrès que nous tenons maintenant après tant d'années, soixante-dix, serve à dire clairement et sans rancune les vérités de ces jours de colère...

Josep-Vicent García i Raffi,
Docteur en philologie (València)